

# Mythe des Germains<sup>1</sup> et nazisme

par *Thierry Feral*

**Conférence publique au Musée de la Résistance, de l'Internement et de la  
Déportation de Clermont Auvergne Métropole, mardi 28 avril 2026**

« Avec ce passé souvent faux, l'Allemagne du XIX<sup>e</sup> siècle bâtit son présent vrai.  
Et si la réalité ne correspond pas assez au mythe,  
certains Allemands entreprendront de refaçonner leur pays et leur peuple  
pour que leur être coïncide enfin avec leur devoir-être.  
Ce sera là une des significations primordiales de l'aventure hitlérienne. »

Joseph Rován<sup>2</sup>

Les doctrinaires nazis ont eu la présomption de soustraire la civilisation occidentale à la décadence et de faire œuvre salvatrice en instaurant « *une nouvelle vision du monde et de l'homme* », comme le prétendra en 1936 le directeur du département de philosophie de l'université de Heidelberg, Ernst Kriek (1882-1947)<sup>3</sup>. Or, en réalité, les doctrinaires nazis n'ont fait pour l'essentiel qu'asseoir leur prétendue « *nouvelle vision du monde et de l'homme* » sur des mythes<sup>4</sup>. Et parmi ces mythes, il en est un, très ancien, dont la prégnance va aboutir à la « barbarie purificatoire »<sup>5</sup> du troisième Reich. Ce mythe, c'est celui de l'authenticité de l'essence allemande<sup>6</sup>. En effet, à en croire ce mythe, l'essence allemande découlerait en droite ligne des anciens Germains ; autrement dit de cette souche aryenne qu'une flopée de raciologues illuminés ont positionnée durant la seconde moitié du

---

1 La première occurrence du mot remonterait au philosophe et ethnographe grec Poseidonios (135-51 av. J.-C.) dans le Livre XXX des *Histoires* ; c'est de là que l'aurait repris Jules César dans ses *Commentaires sur la guerre des Gaules* où il apparaît dès le début du Livre Premier (voir César, *Guerre des Gaules*, Paris, Gallimard/folio, 2025, pp. 51-52) ; il pourrait avoir été adapté d'un vocable celte signifiant « les voisins ». Toutefois l'origine du terme a toujours été âprement discutée (cf. Alexandre Piétrement, *Bulletins de la Société anthropologique de Paris*, 3/1880, pp. 196-206) et n'est toujours pas clarifiée.

2 *Histoire de l'Allemagne des origines à nos jours*, Paris, Points/Seuil, 1999, p. 24.

3 Ernst Kriek, *Völkisch-politische Anthropologie*, tome 1, Leipzig, Armanen-Verlag, 1936, avant-propos p. 4, lignes 15-17.

4 Par exemple, le Saint Empire Romain Germanique avec comme figure emblématique Frédéric I<sup>er</sup> de Hohenstaufen dit Barberousse (1122-1190), la colonisation au haut Moyen Age de l'Est européen sous l'égide des chevaliers de l'Ordre Teutonique, ou encore la geste « soldatique » de Frédéric II dit le Grand (1712-1786) auquel furent consacrés plusieurs films sous le troisième Reich. Concernant ce concept de « troisième Reich » qui remonte aux mystiques rhénans des premières décennies du XIV<sup>e</sup> siècle, on pourra se reporter à mon *National-socialisme*, Paris, Ellipses, 1999, pp. 25-32.

5 Formulation utilisée par Edgar Morin dans *Culture et barbarie européennes*, 2005, rééd. La Tour-d'Aigues, L'Aube, 2021. Cet aspect a été magistralement mis en lumière par Lionel Richard, *Nazisme et barbarie*, Bruxelles/Paris, Complexe, 2006.

6 Cf. la *Eigentlichkeit* heideggerienne dont la spécificité est d'être en connexion avec l'originel. Dans *Heidegger et la langue allemande* (Paris, CNRS Éditions, 2016), Georges-Arthur Goldschmidt observe (p. 10) : « [...] Heidegger malgré sa tentative passionnée d'originalité est tout à fait tributaire du vieux mythe de l'authenticité germanique. »

XIXe siècle au sommet de la hiérarchie humaine<sup>7</sup> et dont Hitler affirmera le 13 août 1920 dans un discours au Hofbräuhaus à Munich qu'elle a été à la source de toutes les grandes civilisations : « *Nous savons que l'Égypte fut amenée au sommet de sa civilisation par des immigrants aryens ; de même, la Perse et la Grèce.* »<sup>8</sup> Et dans *Mein Kampf* : « *L'Aryen a été par excellence le fondateur du type humain supérieur et représente par conséquent l'archétype de ce que nous entendons par le mot „Homme“. Il est le Prométhée de l'Humanité du front lumineux duquel a jailli de tout temps l'étincelle divine du génie...* »<sup>9</sup> Bien entendu, cette vision des choses n'a aucun fondement scientifique et relève du pur fantasme.

Mais reste que ce fantasme a été lourd de conséquences. En effet, pour les doctrinaires nazis, tout ce qui ne cadre pas avec ce fantasme de l'authenticité de l'essence allemande est toxique et donc doit être extirpé sans états d'âme du corps de la communauté.

Ce qui est ciblé là, c'est d'abord la métaphysique occidentale qui coupe l'être de la *physis*, la nature, et l'entraîne dans un *meta*, un au-delà purement spéculatif. Cette métaphysique est l'apanage des faibles qui sont incapables de se soumettre à la dure loi naturelle et vont chercher dans des artifices religieux ou intellectuels de quoi conduire leur existence.

Et qui sont ces gens qui, du fait de leur infériorité biologique, n'ont pas la capacité vitale ni la volonté de s'inscrire dans l'ordre cosmique et de se confronter à la dure loi naturelle ? Ce sont bien sûr, dans la logique nazie, les juifs ; les juifs, peuple errant, sans lien avec un sol défini, sans racines identitaires, et de ce fait voués à la *freischwebende Intelligenz*, l'intelligence sans attaches et donc purement réflexive. Cette intelligence sans attaches et purement réflexive, les juifs s'en servent comme d'une arme pour corrompre et dévitaliser les sociétés qui les accueillent et les prendre dans leur nasse par le biais de relais au sein même de ces sociétés.

Un exemple de relais, nous dit le doctrinaire nazi Alfred Rosenberg (1893-1946) dans son *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle*, c'est Socrate<sup>10</sup>. Selon Rosenberg, Socrate est « *d'une race non-grecque* »<sup>11</sup> ; il a désubstantialisé racialement la Grèce en propageant l'idée d'« *une humanité abstraite, d'une fraternité du Bien* »<sup>12</sup>. Il peut donc être considéré comme « *le social-démocrate internationaliste de son temps* »<sup>13</sup> qui a provoqué « *le chaos fatal à la race et à l'âme du monde hellénistique* »<sup>14</sup>.

Or 2500 ans plus tard, voilà que les relais de la pensée juive abondent au

---

7 Voir à ce sujet le bilan solidement documenté qu'avait établi en 1917 l'universitaire italien Alfredo Niceforo sous le titre *I Germani. Storia di un' idea e di una « razza »*, trad. fr. *Les Germains. Histoire d'une idée et d'une « race »*, Paris, Bossard, 1919

8 François Delpla, *Hitler*, Paris, Grasset, 1999, pp. 80-81.

9 Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Munich, Eher, 1943, p. 317, lignes 26-30 (trad. T.F.).

10 Alfred Rosenberg, *Der Mythos des 20. Jahrhunderts*, Munich, Hoheneichen Verlag, 1930, pp. 284-288.

11 *Ibid.*, p. 285, lignes 3-4.

12 *Ibid.*, p. 286, lignes 34-35.

13 *Ibid.*, p. 286, lignes 4-5.

14 *Ibid.*, p. 287, lignes 34-35.

sein de la société germanique : il suffit de penser aux adeptes de Karl Marx (1818-1983), lequel aurait, selon Rosenberg, puisé ses conceptions dans le *Talmud*<sup>15</sup>, ou encore à la redoutable « *guilde littéraire hébraïque* » des éditions Fischer avec comme figure de proue Thomas Mann (1875-1955)<sup>16</sup>.

Ce qui doit encore être extirpé sans états d'âme du corps de la communauté allemande, c'est l'esprit français ; l'esprit français avec son cartésianisme, ses Lumières et ses idéaux de liberté-égalité-fraternité. Il faut voir là, pour reprendre Hitler dans *Mein Kampf*<sup>17</sup>, le produit typique, du « *Ferment der Dekomposition / ferment de décomposition* » inoculé par les juifs dans le corps des peuples pour amener leur pourrissement et ainsi s'assujettir le monde.

Il faut donc en finir avec cet esprit français imprégné de casuistique judaïque<sup>18</sup>. Et ce n'est pas un hasard si le 1er avril 1933 est le jour choisi par le ministre du Reich à l'Éducation populaire et à la Propagande, Joseph Goebbels (1897-1945), pour clamer avec enthousiasme dans un discours radiodiffusé : « *Nous avons effacé l'année 1789 de l'histoire allemande* ». En effet, le 1er avril 1933, c'est le jour où a lieu le boycott des commerces et des grands magasins appartenant à des juifs, ainsi que le blocage des cours universitaires assurés par des enseignants juifs. Une semaine plus tard vont commencer à être promulgués les premiers décrets antijuifs (400 jusqu'en 1939)<sup>19</sup>.

Alfred Rosenberg pour sa part sera encore plus radical. Son ambition à lui n'est pas de dépolluer seulement l'Allemagne de ce qu'il appelle l'esprit judéo-français, mais aussi la France elle-même. En tant que chef de l'Office de politique extérieure du parti nazi<sup>20</sup>, Rosenberg prononce le 28 novembre 1940 une conférence à la Chambre des députés à Paris où se trouvent réunis l'état-major d'Occupation et les chantres de la collaboration. Il s'en prend avec virulence à la Révolution française : « *Les mots d'ordre qui ont accompagné ce grand bouleversement n'ont pas servi les grandes et véritables forces de la vie ; ils ont amené les hommes à des conceptions fantaisistes étrangères à la vie réelle, ils ont détaché l'individu du vieux sol natal, ils ont surestimé les constructions intellectuelles, ils ont amené le peuple, par cette évolution étrangère à la vie, à abandonner son sang en admettant un peuple parasite de Palestine.* » Et il en arrive à la conclusion

---

15 *Ibid.*, p. 128, ligne 5.

16. *Ibid.*, p. 445, lignes 1-2. Fondée et dirigée à Berlin par Samuel Fischer (1859-1934) qui était d'origine juive, cette maison d'édition publiait la plupart des grands auteurs de langue allemande des années vingt.

17 Adolf Hitler, *Mein Kampf*, *op. cit.*, p. 498, lignes 11-19.

18 Au début du XVI<sup>e</sup> siècle, le rabbin Jacob Pollak (v. 1470-1541) avait initié dans les écoles talmudiques d'abord de Bavière puis de Pologne une méthode d'enseignement basée sur la discussion analytique illimitée, le *Pilpoul* (cf. John F. Oppenheimer *et al.*, *Lexikon des Judentums*, Gütersloh, Bertelsmann, 1967).

19 Pour se faire une idée de ce que cela a représenté, voir *Wikipedia.de* : „Liste antijüdischer Rechtsvorschriften im Deutschen Reich 1933-1945“.

20 Außenpolitisches Amt der NSDAP = APA.; cf. Charles Bloch, *Le III<sup>e</sup> Reich et le monde*, Paris, Imprimerie nationale, 1986, pp. 66-68.

qui soulève l'enthousiasme du public présent et le lendemain de la presse collaborationniste : « *L'Allemagne a libéré le peuple français de ses parasites* »<sup>21</sup>.



**Rosenberg à la Chambre des députés, Paris, 28 novembre 1940**

Ce que l'on ne peut pas reprocher à Rosenberg, comme du reste à Hitler dans *Mein Kampf*, c'est d'avoir camouflé ses intentions. Déjà en 1930, donc bien avant l'accession des nazis au pouvoir, Rosenberg a annoncé la couleur dans le *Mythe du XX<sup>e</sup> siècle* en proclamant la nécessité de se débarrasser des parasites et d'en finir une bonne fois pour toutes avec ce qui les protège et favorise leur prolifération, à savoir les droits de l'homme : « *Nous savons que la théorie humanitaire cherche à aller à l'encontre du processus de sélection naturelle et qu'en conséquence la nature se vengera en réduisant un jour totalement à néant ces expériences démocratiques ou équivalentes. C'est pourquoi l'essence de la rénovation allemande réside dans la soumission aux lois aristocratiques éternelles de la nature constitutives de notre sang et non dans la défense par faiblesse de ce qui est malade...* »<sup>22</sup>.

Et c'est là que, dans son délire, Rosenberg suggère d'en revenir au *Ur*,

---

21 Voir à ce propos « L'obscurantisme au XX<sup>e</sup> siècle » et « Révolution et contre-révolution au XX<sup>e</sup> siècle » in *Politzer contre le nazisme. Écrits clandestins février 1941*, Paris, Messidor / Éditions sociales, 1984. Né en 1903, agrégé de philosophie, communiste et résistant de la première heure, Georges Politzer a été fusillé par l'Occupant au Mont-Valérien le 23 mai 1942. Dans cette double réfutation des thèses de Rosenberg, on appréciera la force de l'argumentation de Politzer ; toutefois, on ne peut que s'étonner qu'un penseur d'une telle envergure ait pu conclure son propos par un hommage au « *grand Staline* » (p. 142).

22 Alfred Rosenberg, *Der Mythos des 20. Jahrhunderts*, op. cit., p. 560, lignes 21-28.

c'est-à-dire à l'essence originelle germanique non polluée par des influences exogènes<sup>23</sup>, et ce sans se soucier du sort de ceux qui resteront sur la touche<sup>24</sup>.

L'idée matricielle de ce *Ur*, de cette essence originelle germanique non polluée par des influences exogènes, elle est imputable à l'historien latin Tacite (v. 55-120) avec sa *Germania*. La *Germania* est un petit texte extrêmement élogieux pour les Germains. Tacite l'a conçu autour de 98 pour faire honte à ses compatriotes romains de leurs mœurs décadentes. C'est un texte polémique qui relève plus de la mythologisation tendancieuse que d'un regard réaliste, et que pourtant un homme aussi cultivé que Jacob Grimm (1785-1863) qualifiera en 1835 dans l'avant-propos de sa *Mythologie allemande* d'« écrit immortel ayant fait se lever l'aurore sur l'histoire de l'Allemagne »<sup>25</sup>. À noter qu'il est peu probable que Tacite se soit rendu personnellement en Germanie ; ce qu'il en savait venait d'une abondante littérature laissée par des historiens et géographes antérieurs<sup>26</sup>, ainsi que de conversations avec des légionnaires et des esclaves germains qui se trouvaient à Rome<sup>27</sup>.

Pourtant, bien que relevant plus de l'imaginaire que de la réalité, les stéréotypes que propose la *Germania* vont peu à peu s'infiltrer dans la mentalité collective.

En effet, face aux annexions françaises successives à partir de 1794 et aux dispositifs coercitifs qui leur font cortège, les gens vont progressivement réagir<sup>28</sup>. Au sein des populations des entités territoriales allemandes divisées va se faire jour une certaine idée de communauté de destin. Et pour pallier leurs disparités identitaires et politiques, c'est à travers Tacite que les Allemands vont se trouver un dénominateur commun de cohésion. Car, dans son petit texte, Tacite ne se contente pas de louer les Germains pour leurs valeurs morales ; il y insiste à deux reprises sur un

---

23 *Ibid.*, p. 560, ligne 10.

24 *Ibid.*, p. 560, lignes 31-32.

25 Jacob Grimm, *Deutsche Mythologie*, vol. 1, avant-propos p. V : « *Durch eines Römers unsterbliche Schrift war ein Morgenroth in die Geschichte Deutschlands gestellt worden...* »)

26 Voir Pierre Grimal, « Postface » p. 410, § 2, in Tacite, *Histoires*, Paris, Gallimard/folio, 2024.

27 Dans *Les Müller. Une dynastie allemande* [Vienne, Gsur Verlag, 1935, trad. fr. Hélène Belleto, Paris, Belles Lettres, 2019, pp. 19-14 et 239-251], Walter Mehring (1896-1981) tourne en dérision la vénération des historiens d'outre-Rhin pour Tacite.

28 Cf. Joseph Rovin, *Histoire de l'Allemagne*, Paris, Seuil/Points, 1999, pp. 437-438 : « *Pour une grande partie de l'Allemagne, les États du Sud et les provinces allemandes de l'Autriche et pour toute la rive gauche du Rhin, la déclaration de guerre de 1792 ouvre une période de participation à des conflits militaires pratiquement ininterrompue pendant près de vingt-cinq ans. La rive gauche est annexée de fait dès la deuxième occupation en 1794 et en droit après les traités de Bâle (avec la Prusse, 1795), de Lunéville (avec l'Autriche, 1801) confirmé par la Diète en 1803 [...]. Après la longue période de paix dont l'Allemagne a bénéficié de 1763 [traité de Hubertsbourg entre la Prusse et l'Autriche. Fin de la guerre de sept ans. TF] à 1792, s'ouvre ainsi une nouvelle « guerre de Trente ans », de vingt-trois ans pour être exact, dont les effets dévastateurs seront graves sur le plan matériel mais plus profonds encore dans le domaine politique et moral. Ce sera à la fois la guerre et l'occupation étrangère, la souffrance et l'humiliation, et ensuite le combat pour la résurrection nationale...* »

aspect que les teutomanes vont ériger – et ce avec une virulence sans cesse accrue – en paramètre idéologique majeur : la pureté raciale :

De fait, dans la *Germania* à la section II, Tacite écrit « *Quant aux Germains eux-mêmes je les croirais indigènes, et qu'en aucune sorte ni l'établissement d'autres peuples, ni les relations d'hospitalité n'ont produit chez eux de mélange* »<sup>29</sup>.

Et à la section IV : « [...] *les peuples de la Germanie, pour n'avoir jamais été souillés par d'autres unions avec d'autres tribus, constituent une nation particulière, pure de tout mélange et qui ne ressemble qu'à elle-même* »<sup>30</sup>.

C'est à ce titre que Christopher Krebs, professeur à Standford en Californie, a publié en 2011 un travail de recherche sur la *Germania* intitulé *A Most Dangerous Book*<sup>31</sup>.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, à force de martèlement et de manipulation, les propos de Tacite vont être sacralisés.

Sacralisés d'abord dans le contexte de la résistance à l'occupation napoléonienne conduite par la Prusse de 1806 jusqu'à la défaite de la Grande Armée à Leipzig en octobre 1813<sup>32</sup>.

L'historien Ernst Moritz Arndt (1769-1860) est connu pour avoir été un efficace mobilisateur des masses contre Napoléon, notamment par le biais de ses chants militaro-nationalistes, le plus populaire étant « *Der Gott, der Eisen wachsen ließ / Le Dieu qui faisait croître le fer* »<sup>33</sup> que chantera encore la Waffen-SS. Entre 1806 et 1818, Arndt a aussi écrit un ouvrage en quatre volumes intitulé *Geist der Zeit / Esprit du temps* qui se réfère constamment à Tacite. Cet ouvrage est un virulent appel à la détestation (« *laßt uns [...] hassen* ») des Français que Arndt accuse d'être des « *corrupteurs et devastateurs de la vigueur et de la pureté germaniques* »<sup>34</sup>. Antisémite obsessionnel, Arndt voit dans la France un « *Judenvolk* », un pays de juifs diffuseur d'idées perverses – notamment celles de 1789. Par contre, affirme Arndt – opérant par la même un retour direct à Tacite –, « *les Allemands ne sont pas abâtardis par des peuples étrangers, ils ne sont pas devenus des métis* »<sup>35</sup>. En 1818, Arndt consacra à l'université de

---

29 Tacite, *La Germanie*, trad. Jacques Perret, Paris, collection G. Budé, 1962, p. 70.

30 *Ibid.* p. 72.

31 Christopher Krebs, *A Most Dangerous Book: Tacitus's Germania from the Roman Empire to the Third Reich*, New York, Norton & Company, 2011.

32 En 1929, le journaliste Friedrich Sieburg (1893-1964) écrivait dans *Dieu est-il Français ? (Gott in Frankreich ?)*, Paris, Grasset / Cahiers Rouges, 1991, pp. 66-67 : « *Napoléon qui voulait l'unité de l'Europe, provoqua un sursaut des autres États, tel que depuis longtemps on n'en avait vu. La tendance de la France à tenir la civilisation du monde soit pour française soit pour fausse suscita tout à coup des civilisations étrangères pleines de force et d'orgueil. Les guerres de Napoléon éveillèrent le patriotisme des peuples qu'il attaquait.* »

33 « *Le Dieu qui faisait croître le fer ne voulait pas d'esclaves. C'est pourquoi il plaça dans la main de l'homme le sabre, l'épée et l'épieu ; c'est pourquoi il le dota du courage intrépide, de la rage de la libre parole, pour que, jusqu'au sang, jusqu'à la mort, il poursuive le combat.* » (trad. T.F.).

34 Ernst Moritz Arndt, *Geist der Zeit*, vol. 4, Berlin, Reimer, 1818, p. 148.

35 Cit. in E. Langenberg, *Ernst Moritz Arndt [1865]*, réédition Francfort/Main, Salzwasser Verlag, 2002, p. 145.

Bonn un cours magistral à la *Germania* et en 1854, à 85 ans, il s'en tiendra encore dans son *Pro populo germanico* à la chimère inspirée de Tacite que « *la race allemande est supérieure aux autres* »<sup>36</sup>.

Cette sacralisation des paroles de Tacite va également constituer en 1807-1808 le credo de Johann Gottlieb Fichte (1762-1814) dans ses *Discours à la nation allemande (Reden an die deutsche Nation)*. Au moment où il compose ses quatorze conférences de Berlin afin d'éveiller la résistance à l'impérialisme français, le philosophe a pour lecture quasi exclusive les pages que Tacite a consacré aux Germains : la *Germania* bien sûr, mais aussi les deux premiers livres des *Annales*<sup>37</sup> où Tacite évoque notamment l'anéantissement en l'an 9 des légions du gouverneur romain de Germanie, Quintilius Varus, par le roi chérusque Arminius<sup>38</sup> dans la forêt de Teutoburg<sup>39</sup>.

Du reste, dans son 13<sup>ème</sup> *Discours*, § 11, Fichte lève toute ambiguïté quant à sa filiation avec l'historien latin : « *Mais à quoi bon insister plus longtemps sur ce qui a été exprimé avec beaucoup d'exactitude il y a pratiquement 2000 ans, par exemple dans les ouvrages historiques de Tacite ?* »<sup>40</sup> À l'impérialisme français, Fichte oppose la théorie d'un État allemand homogène, maître naturel de l'Europe après avoir éliminé les idées françaises contre nature.

Certes il se trouvera quelques personnalités et non des moindres qui se montreront réticentes à ce culte de la germanité. On peut citer là Goethe (1749-1832)<sup>41</sup> ou encore Hegel (1770-1831)<sup>42</sup>, profondément troublés par la confusion qui était en train de s'établir entre pensée et germanité. On pense aussi à Heinrich Heine (1797-1856) avec en 1834 son *Histoire de la*

---

36 Edmond Vermeil, *Doctrinaires de la révolution allemande*, Paris, Nouvelles Éditions Latines, 1948, p. 27. Cf. également Jacques Poisot, « E.-M. Arndt : le retour de l'Allemagne à son identité », in *Revue d'Allemagne et des pays de langue allemande*, 3 /1990, pp. 293-303.

37 Voir Franz Fröhlich, *Fichtes Reden an die deutsche Nation: eine Untersuchung ihrer Entstehungsgeschichte*, Berlin, Weidmann, 1907, p. 67 (réédition Forgotten Books, Londres, 2019).

38 Appelé aussi Hermann ; héros littéraire avec entre autres le lourd roman de Daniel Casper von Lohenstein, *Le magnanime général Arminius ou Hermann (Großmütiger Feldherr Arminius oder Hermann)*, 1689), ou encore la pièce en cinq actes de Heinrich von Kleist, *La Bataille d'Arminius (Die Hermannsschlacht)*, 1808). En son honneur sera inaugurée en 1875 à Hiddesen (Rhénanie-du-Nord-Westphalie) une gigantesque statue en plaques de cuivre rivetées.

39 Dans la traduction des *Annales* par Pierre Grimal (Paris, Gallimard / folio, 2022), la lutte d'Arminius contre les Romains correspond aux pages 38 sq., 60 sq., 63 sq., 82 sq.

40 Projekt Gutenberg-de, Johann Gottlieb Fichte, *Reden an die deutsche Nation, Dreizehnte Rede*, § 11, lignes 36-37.

41 Cf. p. ex. l'article « Goethe et le nationalisme » du germaniste et résistant Robert d'Harcourt, *Revue des deux mondes*, 18/1949, pp. 208-219 (disponible sur Internet). Sur la récupération de Goethe par les nazis, voir T. Feral in *Penser le nazisme*, Paris, L'Harmattan, 2007, pp. 99-103.

42 Voir Klaus Vieweg, *Hegel, der Philosoph der Freiheit* (le philosophe de la liberté), Munich, Beck, 2019. Dans *Le Mythe du XXe siècle*, Alfred Rosenberg considère les élaborations de Hegel comme « étrangères au sang germanique » (« blutfremd », *Mythus*, op. cit., p. 525, lignes 15-16). De son côté le juriste nazi Carl Schmitt (1888-1985) expliquera (in *Staat, Bewegung, Volk. Die Dreigliederung der politischen Einheit*, Hambourg, Hanseatische Verlagsanstalt, 1933, pp. 31-31) : « En ce 30 janvier [accession de Hitler au pouvoir. T.F.], l'État fonctionnariste hégélien du XIX<sup>e</sup> siècle a été remplacé par une autre construction. En ce jour, on peut en conséquence dire que „Hegel est mort“ ».

*religion et de la philosophie en Allemagne* dont les dernières pages affirment que la fixation sur le mythe germanique conduira un jour au réveil de la furie guerrière des anciens germains<sup>43</sup>.

Néanmoins le mythe des Germains sans cesse amplifié va poursuivre son cheminement. Et on ne peut qu'être surpris non seulement de la crédulité mais aussi du sérieux qui, au fil des générations, a présidé à la réception de ce mythe par les masses. Le philosophe et poète Friedrich Hölderlin (1770-1843) lui-même y sacrifiera avec son hymne en six strophes et cent-vingt-et-un vers *Germanien* qui est une sanctification de l'histoire et de l'identité allemande. Hölderlin était pourtant un fervent admirateur de la France et de la Révolution française, mais les appétits hégémoniques de Napoléon entraînent chez lui vers 33 ans un « tournant patriotique » avant qu'il ne sombre dans la schizophrénie et se coupe complètement du monde jusqu'à sa mort<sup>44</sup>. Lors de la Première Guerre mondiale, Hölderlin sera érigé en guide spirituel de la jeunesse au front par un jeune érudit de 26 ans, Norbert von Hellingrath, qui sera tué à Verdun en 1916<sup>45</sup>. En 1941, Heidegger consacrera à *Germanien* une série de cours dont l'implication politique est évidente<sup>46</sup> ; et en 1943, une petite anthologie des poèmes de Hölderlin sera distribuée aux combattants de la *Wehrmacht*<sup>47</sup>.

Une nouvelle sacralisation du mythe initié par Tacite intervient dans le contexte des guerres conduites par Bismarck<sup>48</sup> pour fédérer les territoires allemands, avec notamment en 1869 la publication par Wilhelm Heinrich Riehl de son *Histoire naturelle du peuple allemand (Naturgeschichte des deutschen Volkes)*. Wilhelm Heinrich Riehl (1823-1897) avait été l'étudiant de Arndt à Bonn et enseignait depuis 1859 l'histoire de la culture allemande à l'université de Munich. Le livre de Riehl est non seulement une glorification de la nature ancestrale allemande et des valeurs traditionnelles germaniques, mais aussi un bréviaire d'urbaphobie. L'urbaphobie, c'est la détestation de la grande ville appréhendée comme un cloaque où grouille le vice et où prolifère la dégénérescence. Cette aversion pour la vie urbaine, que Tacite signalait déjà comme caractéristique des habitants de la

---

43 Heinrich Heine, *Zur Geschichte der Religion und Philosophie in Deutschland*, Leipzig, Philipp Reclam jun., 1966, pp. 185-187. Dans *Le Mythe (Mythus, op. cit., p. 363,)*, Rosenberg parle (ligne 29) de « l'infâme Heinrich Heine » comme s'inscrivant typiquement dans la tradition culturelle rabbinique.

44 Pour une première approche, voir Philippe Lekeuche, « Hölderlin, effondrement et salut », conférence à l'Académie royale de langue et de littérature françaises de Belgique, Bruxelles, 2021. Pour une discussion de ce diagnostic, Giorgio Agamben, *La Folie Hölderlin*, Paris, Colin, 2022.

45 Cf. Norbert von Hellingrath, *Hölderlin. Zwei Vorträge: Hölderlin und die Deutschen.- Hölderlins Wahnsinn*, Munich, Bruckmann, 1921.

46 Voir Georges-Arthur Goldschmidt, *Heidegger et la langue allemande, op. cit., pp. 84-85.*

47 Sur l'utilisation de Hölderlin par le troisième Reich, voir T. Feral in *Penser le nazisme, op. cit., pp. 104-112.*

48 Guerre des duchés avec le Danemark (1864) ; guerre austro-prussienne (1866) ; guerre franco-prussienne (1870). Cf. Stéphanie Burgaud, *Bismarck*, Paris, Ellipses, 2019.

Germanie<sup>49</sup>, on la retrouvera dans *Mein Kampf*<sup>50</sup>, ainsi que dans le romantisme agraire de plusieurs doctrinaires nazis comme Walther Darré, auteur en 1928 de *La paysannerie comme source de vie de la race nordique (Das Bauerntum als Lebensquell der nordischen Rasse)* et en 1930 de *Nouvelle noblesse issue du sang et du sol (Neuadel aus Blut und Boden)*. Après la fondation du Reich par Bismarck en 1871, Wilhelm Heinrich Riehl va connaître la gloire. Il va être anobli et promu recteur de l'université de Munich. Son livre bénéficiera d'un rayonnement exceptionnel qui se prolongera jusque sous le troisième Reich.

C'est sous l'ère bismarckienne que va apparaître une maxime qui va trôner sur des plaquettes en lettres gothiques dans les salles de classe et dans de nombreux lieux publics. Cette maxime prétend que le monde sera régénéré par l'essence allemande. Au départ, il s'agit des deux derniers vers du poème *La vocation de l'Allemagne (Deutschlands Beruf)* publié en 1871 par Emanuel Geibel dans son ouvrage *Heroldsrufe*<sup>51</sup>, un recueil de poésies dont la fidélité au mythe des Germains sera soulignée tant par Karl Gaedertz (1855-1912), le biographe de Geibel<sup>52</sup>, que par l'historien ultranationaliste de la littérature Adolf Bartels (1862-1945)<sup>53</sup>. Après la mort de Geibel en 1884, la maxime va être récupérée et habilement manipulée par la propagande belliciste. De « *Am deutschen Wesen mag die Welt genesen* » qui est un vœu, on va passer à « *Am deutschen Wesen soll die Welt genesen* » qui est un impératif. Durant la Première et la Seconde guerre mondiale, des petits livrets de textes de Geibel seront distribués aux soldats du front.

Dans la foulée de l'inauguration du Palais des festivals de Bayreuth en 1876, les motifs mythologiques du cycle du *Ring*<sup>54</sup> de Richard Wagner vont venir enrichir le culte germanique bien au-delà de la mort du compositeur en 1883. Bayreuth sera bientôt érigé par les germanolâtres en temple de « *l'accomplissement du mystère aryen* »<sup>55</sup>.

---

49 Tacite, *La Germanie*, trad. Jacques Perret, Paris, collection G. Budé, 1962, p. 80 / XVI : « On sait du reste que les peuples der Germains n'habitent point dans des villes, qu'ils ne supportent même pas des demeures contiguës : ils vivent isolés, séparés, selon qu'une source, un champ, un bois leur a plu. Ils établissent leurs villages non pas avec des bâtiments qui, comme chez nous, s'appuient et tiennent les uns aux autres... ».

50 Adolf Hitler, *Mein Kampf*, Munich, Eher, 1943, p. 279, lignes 2-4 : « [...] faire table rase des immondices de l'empoisonnement moral résultant de la „culture“ de la grande ville, et cela sans ménagement et sans tergiversation ... (trad. T.F.) ; voir également pp. 288-292.

51 Réédition Berlin, Contumax, 2010, chap. 3.

52 Karl Theodor Gaedertz, *Emanuel Geibel-Denkwürdigkeiten*, Berlin, W. Friedrich Nachf., 1886; avant-propos, p. XIV.

53 Adolf Bartels, *Die deutsche Dichtung von Hebbel bis zur Gegenwart – Die Alten* [1898], Leipzig, Haessel, 1922, pp. 144-145 et 156-162.

54 Voir Albert Soubies et Charles Malherbe, *L'œuvre dramatique de Richard Wagner*, Paris, Fischbacher, 1886, pp. 154-210, ainsi que Jean-Claude Berton, *Richard Wagner et la « tétralogie »*, Paris, PUF, 1986.

55 Cf. l'ouvrage du mythologue viennois Leopold von Schroeter (1851-1920), *Die Vollendung des arischen Mysteriums in Bayreuth*, Munich, Lehmann, 1911 ; voir également Alfred Rosenberg, *Der Mythos des 20. Jahrhunderts*, op. cit., p. 428, lignes 23-24, ainsi que p. 434, lignes 24-27, où est affirmé que Wagner a atteint la quintessence de ce peut produire « l'essence de l'âme occidental-

Petit à petit, cette recherche d'une régénération de la germanité va se colorer d'un racisme agressif . On pense ici par exemple à Paul Bötticher de Lagarde avec ses *Écrits allemands / Deutsche Schriften* (1878) où il traite les juifs de trichines et de bacilles à anéantir ; à l'historien Heinrich von Treitschke qui, en se revendiquant de la « *digression sur la Judée* » de Tacite<sup>56</sup>, lance en 1879 le slogan « Les Juifs sont notre malheur ! »<sup>57</sup> que reprendront les nazis ; On peut aussi évoquer Julius Langbehn qui dans son *Rembrandt éducateur / Rembrandt als Erzieher* (1890) en appelle à un retour aux forces élémentaires du peuple et à éliminer le poison juif<sup>58</sup>.

Sous le règne de Guillaume II, c'est toujours sur le mythe germanique que vont reposer les élucubrations d'une foule d'idéologues qui vont devenir de plus en plus virulents sous le couvert d'un vernis scientifique inspiré du social-darwinisme des médecins anthropologistes Ernst Haeckel (1834-1919), Wilhelm Schallmayer (1847-1919), Ludwig Woltmann (1871-1907) ou encore Alfred Ploetz (1860-1940)<sup>59</sup>. Et cela ne va faire qu'empirer avec les retombées de la défaite de 1918 et l'instauration de la République de Weimar ressenties comme le triomphe en Allemagne des valeurs non-allemandes<sup>60</sup>.

C'est là que vont surgir des cercles inspirés entre autres par Houston Steward Chamberlain, Oswald Spengler et Arthur Moeller van den Bruck.

Houston Steward Chamberlain était anglais ; avec son livre *Genèse du XIX<sup>e</sup> siècle*<sup>61</sup> publié en allemand en 1899, il était célébré comme le grand manitou de l'aryanisme ; gendre de Richard Wagner, il prendra la nationalité allemande en 1916.

Oswald Spengler se voulait philosophe. Dans son célèbre ouvrage de 1922 *Le Déclin de l'Occident*, il s'en prend à la démocratie qui asservit la gestion de l'État à des idéaux humanitaires et universalistes ; pour lui, il faut

---

nordique ».

56 In *Unsere Aussichten, Preußische Jahrbücher*, Vierundvierzigster Band, Berlin, Reimer, 1879, p. 576, ligne 4. Tacite avait eu des paroles très dures à l'égard des Juifs dans sa « Digression sur la Judée » (Tacite, *Histoires*, Paris, Gallimard / folio, 2024, pp. 376-388). Voir à ce sujet Camille Thiaucourt, « Ce que Tacite dit des juifs au commencement du Livre V des *Histoires* », *Revue des études juives*, 1890/tome vingtième, pp. 57-74, ainsi que Bernhard Blumenkranz, « Tacite, antisémite ou xénophobe », *Revue des études juives*, 1951/ tome XI, pp. 187-191.

57 *Unsere Aussichten*, op. cit; p. 575, ligne 20.

58 Cf. Fritz Stern, *Politique et désespoir. Les ressentiments contre la modernité dans l'Allemagne préhitlérienne*, Paris, Colin, 1990

59 Achim Tom, « Die historischen Quellen und die Entwicklungsgeschichte der eugenisch-rassenhygienischen Bewegung in Deutschland bis zum Jahre 1933 », in A. Thom, G.I. Caregorodcev et al., *Medizin unterm Hakenkreuz*, Berlin RDA, Verlag Volk und Gesundheit, 1989, pp. 65-71 + notes pp. 86-87.

60 Voir Jean-Pierre Faye, *Langages totalitaires*, Paris, Hermann, 1972 ;; Louis Dupeux et al., « *La Révolution conservatrice dans l'Allemagne de Weimar* », Paris, Kimé, 1992 ; Edith Fuchs, *Entre chiens et loups. Dérives de la pensée allemande au XX<sup>e</sup> siècle*, Paris, Le Félin, 2011.

61 *Die Grundlagen des 19. Jahrhunderts* ; *Grundlagen* signifie « fondements » mais c'est Chamberlain lui-même qui avait choisi « Genèse » pour intituler la traduction française de son ouvrage chez Payot.

renoncer à une culture moribonde qui a conduit à la défaite de 1918 pour en revenir à la vitalité primitive du peuple allemand associée à la puissance industrielle allemande.

Quant à Moeller, c'était un théoricien politique qui recherchait une nouvelle foi germanique qui supplanterait la religion et inspirerait un État nouveau qui ferait de l'Allemagne la nation dominante de l'Europe ; c'est le propos de son ouvrage de 1923, *Le troisième Reich* que les nazis exploiteront à leur façon d'autant que Moeller s'était suicidé en 1924.

Dans leur diversité, ces cercles vont tous avoir en commun la croyance en la spécificité irréductible de l'être allemand ainsi que la croyance en la pérennité fondamentale des valeurs du sol et du sang germaniques, tout le reste n'étant que le produit d'un enjuivement. Vulgarisés par une certaine presse et une production livresque de bas étages, ces gens-là ont à des degrés divers contribué à implanter dans un nombre considérable d'esprits l'acceptabilité de l'abomination nazie<sup>62</sup>.

Selon Rosenberg dans sa conférence du 28 novembre 1940 à Paris, la grandeur historique du national-socialisme, c'est d'avoir imposé les forces du sang contre les doctrines d'humanité et de tolérance. En effet, soutient Rosenberg, les doctrines d'humanité et de tolérance sont une dégradation pathologique de la vie authentique qui est l'apanage du sang pur. Les doctrines d'humanité et de tolérance permettent au sous-homme de prendre sa place dans l'existence d'un peuple. Et c'est là-dessus que s'appuient les juifs pour s'assurer une place dominante dans la marche de l'histoire, que ce soit par le biais du capitalisme ou par le biais du marxisme.



**Rosenberg, Chambre des députés, 28 novembre 1940**

Or, lorsque Rosenberg s'écrie dans sa conférence : « *maintenant enfin le*

---

62 Thierry Feral, *Le Nazisme : une culture ?*, Paris, L'Harmattan, 2001.

*sang a remporté la victoire* », il ne fait rien d'autre que proclamer que le national-socialisme est en voie de concrétiser ce qui jusqu'alors n'a jamais dépassé le stade du mythe. Et ce par pure lâcheté de gouvernants qui étaient englués dans le démocratisme et l'humanitarisme. Mais maintenant que le vieux mythe du sang pur a été mis en mouvement par le national-socialisme, on va assister – ainsi Rosenberg – à « *l'une des plus profondes révolutions politiques et philosophiques de l'histoire non seulement allemande, mais encore européenne* ». On sait ce que cela va signifier dans la pratique.

Ainsi, laisser un mythe prendre le dessus sur les valeurs de rationalité, c'est s'abandonner au risque de l'obscurantisme. Et l'obscurantisme, c'est la porte ouverte à toutes les dérives.

Pour conclure, il n'est pas inutile de préciser que Hitler était à titre personnel plutôt réservé vis-à-vis des Germains qu'il appelait lors de ses entretiens privés des « *ploucs incultes* » (« *Lackel* »)<sup>63</sup>. Sa préférence à lui allait à la Grèce et à Rome<sup>64</sup> qu'il considérait comme des surgons de migrations descendues du « foyer baltique », c'est-à-dire du Sud de la Scandinavie et du Nord de l'Allemagne<sup>65</sup>. Mais il était assez tacticien pour comprendre que le mythe des Germains, incrusté de longue date dans les consciences, faisait désormais partie du bagage mental des Allemands.

À ce titre, le mythe des Germains représente à l'époque un élément d'endoctrinement psychologiquement idéal pour contribuer -- en rupture avec les principes chrétiens et humanistes<sup>66</sup> – à l'acceptabilité par les masses de la mise en œuvre du fantasme nazi de rédemption du monde... avec le bilan que l'on sait<sup>67</sup>.

© Quatre.com, Clermont-Ferrand, avril 2026

---

63 Voir Percy Ernst Schramm, Andreas Hillgruber, Martin Vogt, *Hitlers Tischgespräche im Führerhauptquartier 1941-1942*, Stuttgart, Seewald, 1963, p. 173, et aussi Albert Speer, *Au cœur du Troisième Reich* (Paris, Fayard, 1971), où est retranscrite cette phrase de Hitler : « [...] nous lançons des haches de pierre et rampions près de foyers à ciel ouvert, au moment où la Grèce et Rome avaient déjà atteint l'apogée de leur culture ».

64 Cf. Johann Chapoutot, *Le national-socialisme et l'Antiquité*, Paris, PUF, 2008.

65 Dans *La Révolution culturelle nazie*, Paris, Gallimard, 2017, p. 270, Johann Chapoutot commente : « *Le miracle grec est en vérité l'avènement nordique, la libération, sous le soleil de la Méditerranée, d'un potentiel de création auparavant pris dans les glaces et les frimas du nord* » (Il va sans dire qu'on lira l'ouvrage avec grand bénéfice).

66 Voir p. ex. les paroles de Hitler rapportées par Hermann Rauschning dans *Hitler m'a dit*, Paris, Coopération, 1939, p. 252 : « *La conscience est une invention juïdaique ; c'est comme la circoncision, une mutilation de l'homme* » ; p. 253 : « *Tout acte a son sens, même le crime* », « *Méfions-nous de l'esprit, de la conscience...* » ; p. 254 : « [...] *une avilissante chimère qu'on appelle conscience ou morale* ».

67 Cf. Johann Chapoutot, Christian Ingrao, Nicolas Patin, *Le Monde nazi, 1919-1945*, Paris, Tallandier, 2024